

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie
 Rosyjskiem :*

ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.

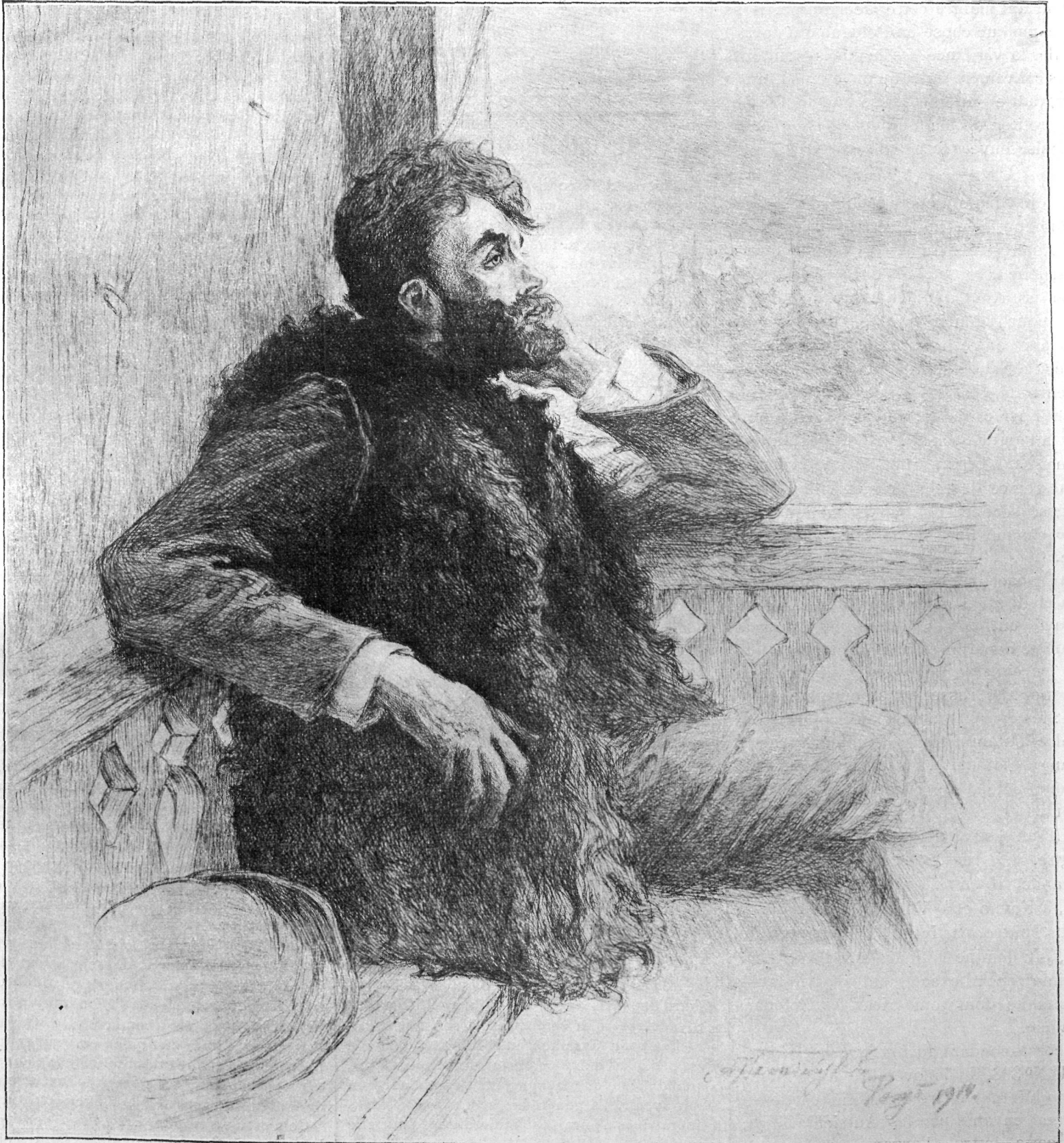
Etranger :

SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

*Royaume de Pologne
 et Empire Russe :*

UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION



STANISLAS WITKIEWICZ

(1851-1915)

Artiste peintre, critique d'art, créateur du nouveau style polonais.

(Eau-forte d'Antoni Kamiński.)

Les Appâts

Et personne ne s'intéresse plus à la Pologne! Le pays envahi, ravagé, paraît abandonné par les forts de ce monde à la bienveillance de la philanthropie privée.

— La guerre bat son plein; ce n'est pas le moment de s'occuper de la Pologne. Quand l'heure de la paix sonnera, on verra ce qu'on pourra faire pour cette nation de vingt-quatre millions d'âmes.

Pourtant malgré cette déclaration, il se passe quelque chose en Pologne qui devrait éveiller la vigilance des hommes politiques et les convaincre enfin qu'un ennemi, aussi prévoyant et tellement rusé que le Teuton, sait profiter du manque de décision ou de franchise envers le peuple martyr.

Le quatrième mois s'écoule depuis que la Pologne, dite russe, est gouvernée par les Austro-Allemands, et depuis quatre mois, jour par jour, des documents irréfutables prouvent que l'ennemi fait l'impossible pour adoucir la haine séculaire des Polonais contre la race des bandits. Les persécutions des sentiments anti-allemands cessent. La germanisation se contente de garantir par-ci par-là, une place secondaire pour la langue boche, dans les institutions polonaises. L'organisation sociale et économique relève des cendres les villes et les villages, secourt l'initiative publique, exploite chaque fibre de la sensibilité polonaise.

En l'espace de quatre mois, l'*Alma Mater* de la civilisation polonaise, l'université de Varsovie où, depuis quatre-vingts ans la langue de Copernic était proscrite, est devenue purement polonaise; l'instruction publique, hier russe, est aujourd'hui polonaise; les conseils municipaux polonais ont remplacé l'administration municipale russe. La langue polonaise, les mœurs polonaises, les lois polonaises règnent de nouveau partout.

Et il en est ainsi dans la partie de la Pologne, dite russe, occupée par l'armée allemande, il en est ainsi à Varsovie, à Brest, à Kovno et à Vilno.

Dans l'autre partie de la Pologne, dite russe, où domine aujourd'hui l'Autriche, le régime répond exactement à la vie constitutionnelle dont jouissaient les Polonais en Galicie.

Le correspondant du *Journal de Genève*, dans le N° 308, du 7 novembre de ce quotidien, publie une lettre de Lublin (partie du Royaume envahie par les Autrichiens) et, dans cette lettre, l'organe sincèrement francophile et dévoué aux Alliés, trace un tableau tellement séduisant qu'on croirait que la Pologne est enfin au seuil de son indépendance.

Les appâts! — Il ne saurait y avoir de doute, ce sont les appâts, les appâts captieux, afin d'endormir les Polonais, pour les mieux enchaîner par la suite et pour profiter des restes de leur force nationale.

Les Polonais, comme l'a remarqué dernièrement un publiciste allemand, acceptent tout, prennent tout ce qu'on leur offre et « gardent un silence morne. »

Ils gardent le silence, espérant toujours entendre la voix de ceux qui ont tiré leur glaive du fourreau, pour défendre les nations opprimées.

Les appâts ne cessent cependant de poursuivre leur œuvre sournoise.

Et personne ne s'intéresse plus à la Pologne.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Barcinski Nicolas, volontaire polonais, caporal, blessé grièvement à la bataille du 25 septembre, vient de succomber de ses blessures. le 11 novembre, à l'hôpital du Val-de-Grâce, à l'âge de vingt-huit ans.

Barcinski s'engagea au début de la guerre, sa compagnie fut citée deux fois à l'ordre du jour. Architecte diplômé, homme doué d'un talent remarquable, il était le soutien de sa mère déjà très éprouvée par de nombreux deuils.

Strzałkowski Jean est mort au champ d'honneur près de Barrenkopf, en Alsace.

Migdal Leibus, né à Varsovie, volontaire polonais du premier détachement, est tué à l'ennemi. Cette mort remonte au mois de mai; c'est à la bataille d'Arras que Migdal fut mortellement atteint d'un éclat d'obus.

Markiewicz, qui, à l'âge de 45 ans, s'engagea comme volontaire, est mort à Caen, à la suite de ses blessures. Markiewicz, aimé par les jeunes soldats et appelé « grand-père », jouissait de la popularité et de la sympathie de toute la division.

Honneur aux braves soldats!

« PRO POLONIA »

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. d'Estournelles de Constant, l'illustre diplomate et homme politique français, sénateur de la Sarthe, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante :

« Si douloureux et si sombre que soit le présent, l'essentiel n'est pas ce qui se passe aujourd'hui mais ce qui se prépare pour demain. « Si adverses que soient les circonstances actuelles pour la malheureuse Pologne, elle n'en est pas à ses débuts dans la souffrance, et j'ai, quand même et plus que jamais, confiance en son avenir. La généreuse semence des idées libératrices n'aura pas été prodiguée pour elle en vain. »

« La guerre actuelle aura du moins servi à démontrer que la violence et l'organisation la plus formidable de la force armée contre le Droit finissent par s'épuiser sous le poids même des victoires et sous la réprobation gé-

nérale. L'opinion universelle ne tardera pas à revenir à sa foi dans la Justice, et nous verrons tous les belligérants, vainqueurs et vaincus, obligés de faire enfin leur part, non plus aux seuls Gouvernements, mais aux Peuples. »

« Le jour est proche où il sera permis de crier : « **Vive la Pologne !** » sans être traité de rêveur ou sans commettre un crime de lèse-majesté. »

NOS BRAVES

Moszkowski Sigismond, volontaire polonais, du 46^e régiment d'infanterie, médaillé militaire et grièvement blessé à une des dernières batailles, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée :

« Copie. N° 60. Décision du 17 novembre 1915. Ordre N° 1853 :

« En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés, par décision ministérielle n° 12.285 K, du 8 août 1914, le Général Commandant en chef a conféré la Médaille Militaire à la date du 22 octobre 1915 au sergent Moszkowski Sigismond, de la 6^e compagnie du 46^e régiment d'infanterie. »

« Gradé très courageux, ayant toujours donné à ses hommes le plus bel exemple, a été grièvement blessé alors qu'il était de quart dans la tranchée. Amputé de l'avant-bras gauche. »

« Signé : JOFFRE. »

PIERRE TOMBALE

En prenant en considération certains faits de l'histoire contemporaine, à partir de la fin du XVIII^e siècle, et en les rapprochant entre eux, on arrive à la conclusion que l'idée d'attribuer au démembrement de la Pologne la cause primitive de la guerre actuelle ne semble pas être dénuée de fondement. Au contraire, elle paraît plutôt justifiée. Tous les événements les plus importants qu'eût à noter l'histoire depuis la chute de la Pologne s'accordent à en faire ressortir l'exactitude.

En effet, les suites du partage de la Pologne se firent immédiatement sentir à l'Europe entière.

Ainsi, à peine en est-elle éloignée de quelques années, que nous la voyons toute en feu.

C'est la coalition européenne suivie de la Sainte Alliance contre la République et l'Empire français. — Coalition et Alliance lesquelles n'eussent jamais pu aboutir ni même se former sans l'anéantissement préalable et complet de la Pologne, alliée naturelle de la France et qui, à son exemple, venait de proclamer les droits de l'homme.

Pendant plus de vingt ans le génie de Bonaparte, en combattant ce manque d'équilibre, essaya en vain d'y suppléer. En s'obstinant à ne point vouloir suivre la voie unique devant l'y conduire ni à adopter le seul moyen indiqué pour y arriver, il succomba à la tâche, en s'usant à ce jeu, sans jamais pouvoir atteindre son but ni même en approcher.

Ce n'est qu'après sa chute et dans son exil que Napoléon s'aperçut de son erreur et c'est alors qu'il avoua la raison pour laquelle, à son avis, la voûte européenne s'effondrant tout à coup l'ensevelit sous ses décombres.

Il y manquait la clef qu'on en avait traitreusement retirée et que lui, architecte incomparable, mais trop confiant en son génie, avait, en dépit de toute prudence, négligé de remettre en place.

Ce n'est que trop tard et à ses dépens que cet homme exceptionnel reconnu sa faute, celle d'avoir dans son aveuglement jugé au-dessous de sa valeur l'importance de la Pologne.

Nous voyons ici une preuve éclatante et irréfutable de ce que nul esprit humain, serait-il le plus grand, ne saurait aller contre les lois de la

nature. Il ne peut qu'être vaincu par elles en voulant les méconnaître.

Nous y voyons aussi que c'est la France qui, dès le début, eut à subir les conséquences directes du démembrement de la Pologne. C'est elle la première qui en paya les frais : par la chute de sa première République de même que par celle de son premier Empire.

Et il en sera toujours ainsi.

C'est toujours la France, comme nous allons le voir, qui sera appelée à chaque occasion et avant tout autre, à ressentir le plus fort l'absence de la Pologne. La disparition de cette dernière fut pour elle un vrai désastre.

Pour la sécurité de la France, la Pologne est — indispensable!

Cette vérité, nous la tenons de la bouche de l'homme le plus génial après Napoléon qu'ait connu l'Europe et qu'on ne peut soupçonner d'aucune partialité envers la France ni envers la Pologne : — Bismarck.

En parlant d'elles il s'exprima ainsi :

« Pour la France, la Pologne équivaut à une seconde armée aux bords de la Vistule. »

Cette armée française des bords de la Vistule disparue, puis reformée en petit en 1815, ayant été détruite en 1830 pour la seconde fois, la France en paya encore le tribut et chose étrange exactement de la même façon. Notamment par la chute de sa seconde République ainsi que par celle du second Empire, perdant aussi comme auparavant pour une quarantaine d'années et pour la seconde fois, sa place à la tête de l'Europe.

En 1914, fait caractéristique, immédiatement après un événement équivalent à un nouveau démembrement de la Pologne, on venait à peine de lui arracher le gouvernement de Chelm, que la Troisième République française se trouve en danger de mort. Les Prussiens sont aux portes de Paris et, en cent ans, pour la troisième fois. Il n'a fallu rien moins que l'intervention de la Providence pour les empêcher d'y entrer.

De même que la France est toujours destinée à subir toutes les conséquences du démembrement de la Pologne, la Prusse est seule à en retirer tous les bénéfices. Les événements les plus marquants datant du siècle dernier en font foi. S'ils ne tournent pas tous exclusivement à son avantage et, grâce à elle aussi, à celui de l'Allemagne, elle ne manque pas d'en tirer toujours un certain profit.

En 1814, c'est la chute de l'Empire français et la première entrée des Prussiens à Paris.

En 1815, c'est le Congrès de Vienne détruisant l'œuvre de Napoléon — le Grand-Duché de Varsovie au profit de la Russie mais aussi à celui de la Prusse augmentant ainsi son territoire et assurant son avenir en ne proclamant pas l'indépendance de la Pologne.

En 1827, c'est la bataille de Navarin et la libération de la Grèce dont l'indépendance est proclamée au Congrès de Londres. Mais on y assure l'influence germanique, par l'établissement sur son trône d'un prince allemand — Othon de Bavière. Il y est remplacé quelque temps après par Georges de Danemark marié à une Grande-Duchesse de Russie, mais son fils aîné ayant épousé la fille du roi de Prusse, sœur du Kaiser actuel ce ne fut que partie remise; on s'en aperçoit aujourd'hui.

En 1830, c'est la révolution en France et la proclamation de l'indépendance de la Belgique.

La Pologne ayant été menacée de devoir marcher contre la France et contre la Belgique se soulève et, anéantie, se voit pour la seconde fois rayée de la carte. Après quoi Sébastiani, le représentant de la France pour laquelle la

POLONIA-NOEL

Dans trois semaines paraîtra notre numéro, *hors série*, **POLONIA-NOËL**, album richement illustré, consacré aux Polonais dans l'armée française.

POLONIA-NOËL sera un recueil historique et un souvenir des plus précieux de la fraternité d'armes franco-polonaise scellée de nouveau par la guerre actuelle.

Afin de populariser notre album, nous ouvrons une souscription au prix modique, inférieur à notre prix de revient, de **un franc l'exemplaire**.

Lorsque **POLONIA-NOËL** paraîtra, les premières éditions seront de **2 francs** l'exemplaire et toutes les suivantes de **3 francs**.

Toute souscription doit être adressée à l'Administration de la revue « **Polonia** », 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Pologne venait de se sacrifier, lance sa fameuse dépêche : — « L'ordre règne à Varsovie ! »

On se demande ce que dirait aujourd'hui Sébastiani. L'ordre règne à Varsovie, mais serait-il de son goût? Il se fait bien sentir à tout le monde et en premier lieu à la France et à la Russie, quoique aussi, par contre-coup, à l'Angleterre.

En 1855, c'est la guerre de Crimée suivie du Congrès de Paris. La question de la Pologne s'impose, mais on ne la résoud pas et cela au détriment évident, nous le voyons aujourd'hui, de la France et de la Russie et à l'avantage unique de la Prusse.

En 1859, c'est la guerre d'Italie. La France vole au secours du Piémont menacé par l'Autriche qu'elle bat à Solferino et lui reprend la Lombardie, fondant ainsi la base de l'Union italienne. Mais c'est encore la Prusse, qui réussit à en récolter les fruits en 1866.

En 1864, la Prusse aidée de l'Autriche, qui lui prête main forte contre le Danemark, arrache à ce dernier le Slesvig et accroît ainsi son territoire, s'assurant en même temps la construction du canal de Kiel, base et garantie de sa puissance navale future.

En 1866, la Prusse se tournant contre son ancienne alliée l'Autriche affaiblie par la France en 1859, la bat à Sadowa et la chasse de la Confédération Germanique, lui prenant encore une partie de la Silésie autrichienne.

En 1870, la Prusse, garantie d'un côté, par l'absence de la Pologne remplacée par une Russie qu'elle tient sous son charme et, de l'autre, par le double affaiblissement d'une Autriche ne pouvant encore avoir oublié sa défaite de Solferino, se jette sur la France, la bat à Sedan et, en s'emparant de la couronne de Charlemagne, reconstitue l'Empire Germanique à son profit; ce qui lui assure l'hégémonie européenne.

En 1878, la Russie, croyant le moment venu de pouvoir jeter les yeux sur Constantinople, tire au nom des Slaves son glaive libérateur et veut en décapiter la Turquie.

Mais elle compte sans son hôte à Berlin. Il la laisse battre les Turcs à Plewna et traverser les Balkans pour l'arrêter ensuite de son veto aux portes de Carograd. Après quoi, se posant en courtier intègre, il lui déchire son traité de San Stefano au Congrès de Berlin. A ce même Congrès, après avoir écourté la Bulgarie l'Allemagne offre à la Russie, lui fermant ainsi l'accès des Balkans, la Bessarabie et à l'Autriche, pour la réconcilier avec la Prusse et lui faire oublier Sadowa ainsi que pour se faire aimer d'elle, le protectorat de la Bosnie et de l'Herzégovine. Nouvel affront pour la Russie tutrice des Slaves et préparation savantes aux événements actuels, achetant à ce

prix son alliée d'aujourd'hui et compromettant la Russie aux yeux des Roumains auxquels on avait eu soin de donner encore comme souverain un Hohenzollern.

En 1904, la Russie, qui grâce à son entente avec la France avait acquis une position prépondérante en Europe au point de se voir attribuer la voix décisive dans les questions mondiales les plus graves, se trouve dépouillée de son prestige à la suite d'une guerre malheureuse en Extrême-Orient.

La France en ressent inévitablement le contre-coup et il n'y a de nouveau que la Prusse et l'Allemagne qui en profitent.

Elles en retirent d'abord un traité de commerce avec la Russie des plus avantageux pour elles, mais désastreux pour cette dernière.

La Prusse et l'Allemagne y acquièrent encore, en confirmation de l'histoire de Goliath, une preuve nouvelle, que la puissance invincible de tout géant ayant la tempe à découvert est plus apparente que réelle.

Le diable n'est pas aussi terrible qu'on le croit.

Alors on peut y aller carrément et on y va.

C'est donc le coup d'Agadir, celui de Tanger, du Congo, etc., puis vient le conflit balkanique, moment propice pour l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, laquelle devant mener au crime de Sérajevo allait déclencher la catastrophe actuelle.

Nous voyons comme tous ces événements, remontant jusqu'à la disparition de la Pologne s'enchaînent, menant directement au développement de la puissance germanique dont la base fondamentale n'est autre que le tombeau de la Pologne.

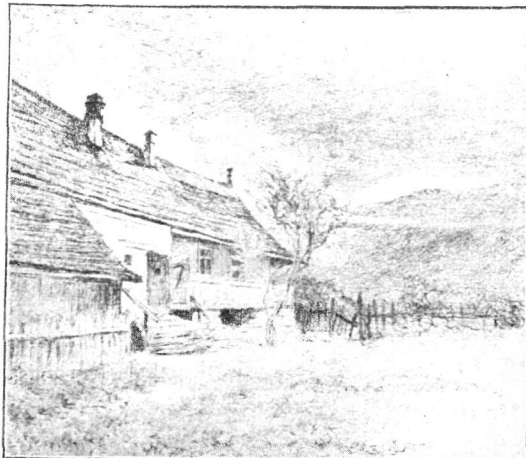
Si Napoléon après Iéna avait rétabli la Pologne, la France n'eût point connu l'invasion de 1814 et, si la France et la Russie l'avaient reconstituée comme elles le pouvaient au Congrès de Paris, elles n'eussent connu non plus l'une le traité de Francfort, l'autre celui de Berlin, pas plus que ni l'une ni l'autre n'eussent jamais connu l'invasion d'aujourd'hui.

Donc, sans le démembrement de la Pologne, nous n'eûmes jamais eu de guerre actuelle et les Prussiens n'eussent jamais été à Paris, mais en revanche les Français seraient encore à la tête du monde et depuis longtemps les Russes — à Constantinople.

Par conséquent, la pierre tombale de la Pologne est un des écueils les plus dangereux pour l'Europe et, en premier lieu, pour la France et pour la Russie.

Pour la France elle sera toujours la borne kilométrique indiquant à ses ennemis le chemin de Paris et pour la Russie — le barrage des Dardanelles!

Jean FARNOWSKI.



MAISON DE STANISLAS WITKIEWICZ A ZAKOPANE

Pour saluer Stanislas Witkiewicz, l'illustre artiste et critique d'art polonais, le créateur de tout un style architectural polonais, décédé il y a quelques semaines, nous publions la reproduction d'une excellente eau-forte d'Antoni Kaminski, représentant le feu artiste ainsi que son tusculum à Zakopane dans les montagnes du Tatra.

L'HISTOIRE DE LA POLOGNE EN ANGLAIS

Vient de paraître en anglais un livre que nous souhaiterions vivement voir éditer en français : C'est une histoire populaire de la Pologne (1) écrite par M. Angelo S. Rappoport, auteur de « L'histoire des nations européennes », de « La vie de famille en Russie », etc...

M. Rappoport, avec une clarté remarquable et avec impartialité, trace l'histoire de la Pologne depuis les temps païens jusqu'à nos jours. Ses grandes qualités de conteur ont su créer un livre des plus intéressants, malgré la surcharge de chronologie et les faits historiques qui, en général, entravent les essais de populariser l'histoire d'un peuple. Deux chapitres, consacrés à la constitution sociale et au développement civilisateur de la Pologne, complètent cette noble œuvre dont nous saluons l'apparition avec grande reconnaissance.

La littérature politique de la cause polonaise est très féconde en France ainsi qu'en Grande-Bretagne. Il y a déjà toute une masse de brochures, d'études plus ou moins heureuses, de recueils de revendications, toute une liasse de papiers et de documents en vue d'entamer le procès historique de la Pologne; mais, aussi bien en France qu'en Grande-Bretagne, on manque d'éditions instructives, destinées non pas aux hommes d'Etat mais aux simples citoyens qui ne comprennent rien à nos droits. Et comme l'opinion d'une nation est formée par les voix des simples citoyens, — un livre tel que celui de M. Angelo S. Rappoport a donc une très grande valeur politique. Les sommités de ce monde ne veulent souvent rien savoir de la question polonaise, tout en la connaissant à fond, — les simples citoyens de France et d'Angleterre, même quand ils veulent s'instruire, quand ils veulent connaître d'où leur vient la sympathie qu'ils ressentent pour la Pologne, ne trouvent pas de livres à leur portée.

(1) **A Short history of Poland**, from ancient times to the insurrection of 1864; together with a brief account of its political life, language and literature by **Angelo S. Rappoport**. London: Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co. Ltd. 4 Stationer's Hall Court, E. C. — 1915.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La septième liste de dons reçus par l'Administration de la revue **Polonia** :

MM. Pautenis 15 fr.; — B. Trener 5 fr.; — J. Kreisler à Besançon 10 fr.; — Stanislas Jax 40 fr.; — Une petite Bretonne, 10 fr.; — Pierre Falinski 5 fr.; — Prof. Fr. Kozłowski 5 fr.; — Ladislas de Cieszkowski 10 fr.; — Albert Hachlica 5 fr.; — Trois dames françaises 3 fr.; — par interm. de M. Maliniak (Mr. Invald 5 fr. et M. Braff 3 fr.) 8 fr.; — Rappoport 10 fr.; — Nicolas Radziszewski 5 fr.; — Adolf Andrzejewski 5 fr.; — Le Capitaine Ilnicki 200 fr.; — par interm. de Jean Victor Sliwa, les ouvriers polonais de Saint-Nazaire 20 fr.; — Schenberg 5 fr.; — Mme Mina Horowitz 10 fr.; — Paul Romilly 25 fr.; — Louis Cherbich 3 fr. 50; — Léon Sowiński 2 fr.; — Kreciński 2 fr. 50; — Z. Kaiser 1 fr.; — Gajecki 10 fr.; — M. et Mme Plucinski 10 fr.; — Szymanski 5 fr.; par interm. de M. Louis Humpola 9 fr.; — M. et Mme Szrednicki 25 fr.; — Paul Bloch 2 fr. 50; — Camille Chevalier 5 fr.; — Stanislas Pogoda 40 fr. — Total de la septième liste : **511 fr 50**.

Total des sept listes : **6.321 fr. 90 cent.** — entièrement versées dans la caisse du Comité général à Lausanne.

LA POUPÉE POLONAISE à la vente au profit DES ORPHELINS DE LA GUERRE

La poupée polonaise marche de conquête en conquête. Son succès en Amérique va toujours s'affermant et voici qu'elle enlève les suffrages du public parisien. Le comptoir où elle était représentée à la vente au profit des « Orphelins de la guerre » constituait indéniablement le clou de cette vente et attirait une foule de visiteurs sur la petite scène transformée avec beaucoup d'art en un intérieur paysan polonais. Aux murs, des images de la vierge entourées de découpures pareilles à celles dont la population du duché de Lowicz a l'habitude d'orner ses demeures ne demandant de leçons qu'à son sens inné du dessin et de la couleur. Au-dessus de la cheminée et des fenêtres, des motifs décoratifs, fréquents également dans certaines parties de la province polonaise. Et partout une profusion de châles, de fichus, d'étoffes, de rubans aux teintes éclatantes semés de bouquets de fleurs. Avouons que les poupées et les jouets polonais en bois découpé et peint avaient là un cadre propre à mettre en valeur leurs particularités et à souligner leur caractère si nettement national.

Impossible, en effet, de se tromper sur leur provenance. Chacun des artistes qui ont façonné les modèles a marqué ses créations au coin de sa personnalité. Mais à travers les différences parfois très tranchées qui les séparent, apparaît toujours le trait commun, souvent indéfinissable et pourtant certain, qui proclame leur origine et affirme leur parenté. Effarouchées ou souriantes, boudeuses ou mélancoliques, sveltes ou massives — toutes ces poupées viennent de nos plaines et de nos montagnes. Frappant par la diversité de leurs physionomies et de leurs costumes, elles sont pourtant toutes franchement polonaises. Et c'est là d'ailleurs le secret de leur succès auprès d'un public de plus en plus nombreux qui proteste contre la monotone banalité du modèle courant. Grâce au souci d'art qui a présidé à leur conception — elles sont toutes typiques et expressives et occupent une place de premier rang parmi celles qui apportent dans l'industrie du jouet une note nouvelle.

L'éloge de l'heureuse initiative de Madame Lazarska n'est plus à faire. Secondée par des collaborateurs fidèles aux mêmes préoccupations artistiques que celles dont elle s'est inspirée elle-même dès le début, elle a su vaincre toutes les difficultés et réaliser des trouvailles des plus heureuses. Ne s'arrêtant pas d'ailleurs aux résultats déjà obtenus, elle étend sans cesse le domaine de ses sujets, ainsi que nous avons pu le constater à cette vente où elle nous a montré l'ensemble de son effort. Nous y avons admiré sa paysanne de Posnanie et son Walek, qui compte parmi ses créations les plus réussies, le garçonnet aux cheveux de lin et aux prunelles étonnées d'un

bleu limpide de Mme Ciechanowska et de la même artiste la Yousia de Sieradz, la blonde Basia de Mlle Frankowska et son Monsieur Twardowski d'une belle allure dans son magnifique costume de seigneur polonais. Le si typique rétameur de Mlle Siedlecka, le Zosia de Mme Brodzka, le Jan et la Halka de Mlle Fiszler, qui jouissent déjà d'une si juste renommée, et tant d'autres poupées encore que nous ne pouvons toutes énumérer ici, faute de place, mais qui ont contribué toutes au succès de cette belle manifestation artistique.

La même variété que nous avons observée parmi les poupées, caractérise les objets en bois peint et découpé. M. Kindefreund a produit à la vente, à côté de ses trois types des « faucheurs de la mort » qui y ont remporté le plus franc succès, un cosaque et des pioupious marchant à l'assaut. Antoniak a conçu sous le ciel d'Afrique des hussards d'une fantaisie toute particulière. Signalons enfin encore la noce de Helle, d'après Kossak, les coffrets d'une ornementation hardie et savoureuse de Mmes Klimek, Romanowicz et Brossin-Polanska et les boîtes très recherchées de M. Balzukiewicz.

La poupée de Mme Lazarska n'a pas hésité à prendre dans les heures tragiques que nous traversons sa part du devoir commun. Des milliers et des milliers d'enfants privés de lait meurent aujourd'hui en Pologne de faim et d'épuisement. Jan et Halka ont traversé l'Océan pour procurer à quelques-uns au moins d'entre eux un peu de ce lait bienfaisant et les faire renaître ainsi à la vie. Ils se sont penchés en France sur les orphelins de la guerre et leur ont tendu une main secourable. Mais il faut dire aussi qu'ils ont trouvé sur le sol hospitalier de ce pays un accueil cordial et bienveillant. C'est grâce à l'appui de ses amis français au concours que lui ont prêté Mme Simon et M. et Mme Lafolloye, que l'organisatrice de cette manifestation a pu montrer au grand public l'ensemble harmonieux de ces productions et l'intéresser au jouet polonais destiné, nous n'en doutons pas, au plus bel avenir.

BULLETIN

— Le Conseil National de Varsovie.

Certains journaux ont rapporté, d'après la « Neue Freie Presse », qu'à Varsovie a été constitué un Conseil National devant agir en connexion avec le Comité Suprême galicien qui, comme on le sait, comprend une fraction des partis polonais de Galicie et a adopté une attitude austrophile. Selon cette information, le Parti de la politique réaliste (conservateur) est aussi représenté dans le Conseil National de Varsovie.

Nous devons rectifier cette affirmation : les conservateurs réalistes n'ont aucun représentant au Conseil National. N'y appartiennent pas en général les partis de la droite, ni du centre, ni de la gauche modérée des Polonais du Royaume.

— La Nouvelle Pologne et les Polonais.

Sous le titre de « Neu Polen » (« Nouvelle Pologne ») vient de paraître à Munich une brochure allemande du Prof. Kranz (éd. Lehmann). L'auteur voit la solution de la question polonaise dans la création d'un Etat polonais dans ses limites ethnographiques, Etat plus ou moins rattaché à l'Allemagne. Les territoires polonais appartenant à la Prusse sont complètement exclus de cette combinaison, ou plutôt, l'auteur propose de transporter les Polonais de ces territoires dans la « Nouvelle Pologne » que l'on constituera, de telle sorte que dans la Prusse Orientale et Occidentale, en Poznanie et en Haute-Silésie, il ne restât plus que des Allemands.

M. Kranz s'exprime en ces termes : « Si nous ne faisons pas cela (mais je suis persuadé que nous le ferons certainement) et que la Russie conserve les frontières qu'elle a eues jusqu'ici, après avoir chassé les Allemands et les Juifs, elle peuplera toutes les marches de l'ouest de paysans russes et russifiera par la violence toutes les autres nationalités (un seul Tsar, un seul peuple, une seule foi). Quant au Royaume de Pologne « indigérable », elle le gagnera par une certaine autonomie (comme en 1815) et par là même gagnera les Polonais des autres deux Etats copartageants. Il serait alors bien plus difficile de la vaincre qu'aujourd'hui, car elle serait beaucoup plus forte. Elle reprendrait à nouveau et avec une nouvelle énergie son plan ajourné, mais jamais abandonné d'étendre ses frontières jusqu'aux Dardanelles et à l'Adriatique, à l'effet

de « délivrer » tous les Slaves et de démembrer l'Autriche-Hongrie. Si le Royaume de Pologne était détaché de la Russie et devenait indépendant, le danger ne serait pas moindre. Ce serait une nouvelle Serbie et nous devrions encore combattre contre nos Polonais aspirant à se joindre à la Pologne indépendante. Si au surplus la Russie contractait une union douanière avec ce nouvel Etat, elle trouverait, sans aucun doute, dans la nation polonaise et tout particulièrement dans la bourgeoisie, des alliés pour les luttes contre les Teutons. C'est pourquoi il semble nécessaire d'opérer la translation des Polonais habitant les provinces prussiennes.»

A propos de la brochure de M. Kranz, nous lisons dans le «Dziennik Poznański», journal polonais paraissant à Poznań: « Cette brochure est intéressante en ce qu'elle exprime certaines idées qui — on peut le dire — sont depuis longtemps ancrées dans certaines sphères allemandes.»

A tous ces projets de translation des Polonais de la Prusse, la presse polonaise a toujours répondu avec la plus grande fermeté nationale, sans se départir de la dignité que comporte le débat. Elle oppose aussi la même réprobation à l'argumentation du Prof. Kranz.

ZIEMIE POLSKIE

— Na ziemiach polskich, w ostatnim tygodniu, zaszły dość silne ataki na linji bojowej pod Rygą, Dyneburgiem i na Podolu galicyjskiem z bardzo pomyślnym dla wojsk rosyjskich wynikiem.

Czasopisma niemieckie zapowiadają przyjazd Wilhelma do Warszawy.

— W Pałacu łaźniakowskim nie pozostało nic, oprócz ścian, podłóg i sufitów. W górnym Pałacu królewskim, pozostały tylko zegary wmurowane w ściany. Z drzwi pałacowych pozdejmowano ozdoby mosiężne, pozostawiając jedynie klamki. Gołych murów strzeże dawna służba pałacowa. Zwiedzanie pałaców dostępne jest tylko dla wojskowych. Z zabudowań pałacowych zajęte jest obecnie tylko odwach przy pałacu i ubikacje służbowe przy pałacyku Myśliwskim. Wobec udostępnienia parku dla wojska, znaki objaśniające przy drogach zaopatrzone w napisy niemieckie na miejsce dawnych rosyjskich. Z powodu braku odpowiedniej obsługi, stawy w parku łaźniakowskim nie są zasilane świeżą wodą i wysychają, tworząc cuchnące bagniska.

— Warszawa wydaje obecnie w tanich kuchniach, urządzonych przez Kom. Ob., 50.000 obiadów dziennie. Brak w mieście opału i nafty. Władze niemieckie, które kolei żelaznych potrzebują przede wszystkim na przewóz wojsk i materiałów wojennych, nie dostarczają żywności i węgla. Przez pewien czas groziło nawet zamknięcie warszawskim wodociągom i gazowni.

— Bracia nasi pod zaborem pruskim postanowili opodatkować się na rzecz Ofiar wojny w Królestwie i to w rozmiarze odpowiadającym wysokości rządowego podatku dochodowego; jak łatwo było do przewidzenia, władza pruska udaremniła ten szlachetny zamiar.

— W Kijowie, gdzie istniał oddawna zakaz nawet śpiewania po polsku na koncertach, gra obecnie teatr polski pod dyrekcją znanego artysty dramatycznego, p. Węgrzyna, i poety, Kornela Makuszyńskiego. Ponadto nawet kabarety warszawskie działają pod słynnym Kreszczatykiem kijowskim. W Piotrogradzie również gości trupa polska.

— Prezydentum Krakowa, z powodu śmierci dyrektora sceny krakowskiej, ś. p. Tadeusza Pawlikowskiego, powierzyło, aż do odwołania, prowadzenie sceny krakowskiej Lucjanowi Rydlowi, dotychczasowemu delegatowi Wydziału krajowego do komisji teatralnej. Prezydentum uważa jednak swe zarządzenie jako prowizorium.

— Kraków zamierza uczcić uroczystym obchodem 500 rocznicę urodzin historyka Jana Długosza. Długosz był dobrodziejem OO. Paulinów, a szczątki jego spoczywają na Skalce, w grobie

zasłużonych. Zjazdem naukowym zajmie się Akademia Umiejętności.

— Pogrzeb ś. p. Stanisława Witkiewicza odbył się w Zakopanem. Nad grobem, imieniem artystów, pierwszy w serdecznych słowach pożegnał zmarłego malarz, Jan Rembowski, następnie Jan Kasprzowicz: po nim przemawiali: im. Tow. Przyjaciół sztuk pięknych i Muzeum narodowego, Jan Skotnicki, imieniem Związku górali W. Rój i w. in

— Wydział Oświaty Mohyłowskiego oddziału Centralnego Komitetu Królestwa Polskiego otworzył w Mohilowie gubernialnym sześcioklasową Szkołę Polską, średnią, koedukacyjną, z programami klasycznym i realnym. Szkoła ta przeznaczona jest dla dziatwy wychodźców polskich. Otworzenie w Mohilowie Szkoły polskiej, a więc tam, gdzie do niedawna język polski był najostrzej prześladowany, należy do wielu innych niespodzianek toczącej się wojny.

— W tej chwili odbywa się w Sztokholmie Zjazd litewski, w którym biorą udział separatysty litewscy z Prus Wschodnich, Litwy, Ameryki i Paryża. Nie potrzeba być prorokiem, aby zgadnąć iż głównym celem Zjazdu będą napaści nowe na Polskę i Polaków.

— Ukraińcy myślą i działają nie inaczej. Ostatni numer pisemka ukraińskiego *L'Ukraine*, wydawanego w języku francuskim w Lozannie, poświęcony jest całkowicie « ofenzywie polskiej », wymierzonej rzekomo przeciwko ruchowi rusińskiemu... Na uciechę Niemców, podnosi się do potęgi lada enucjacje antirusińską i prezentuje ją, jako niezachwiany dokument zaburzości polskiej... Kierownicy ukraińskiego organu winni by się uspokoić nareszecie i pamiętać, że większość narodu polskiego nie ma zamiaru wyrwać Rusi opiekuńczym rządom ani kruszyć kopii o namówienie jej do Unji, Polska przyszła doskonale obejdzie się bez Ukraińców, bo wogóle pragnie mieć, w swych granicach, jeno Polaków. Mogą więc Ukraińcy spać spokojnie dalej na łonie swych sympatji niemieckich.

— Telegramy z Piotrogradu przynoszą wiadomość o zniesieniu ograniczeń dla Polaków w Rosji a mianowicie ograniczeń służbowo-wojskowych i cywilnych, zagradzających podotąd osobom polskiego pochodzenia drogę do wyższych i niższych stopni i urzędów, ustanawiających dla Polaków procentowy stosunek w instytucjach i wyższych zakładach naukowych i. t. d.

— Dnia 29 września, jak donosi « Kur. War. » odbyło się w Warszawie pierwsze posiedzenie cywilnego wydziału cesarsko-niemieckiego sądu okręgowego. Komplet wyrokujący stanowiło dwóch sędziów koronnych oraz członek straży obywatelskiej. Całkowite rozprawy odbyły się w języku niemieckim. Na sesji obecny był tłumacz, który tłumaczył pozwany, z niemieckiego na polski, zapytania przewodniczącego oraz z polskiego na niemiecki, sądowi, wyjaśnienia pozwanych.

— Według doniesień « Dziennika Poznańskiego », na zajętych przez wojska niemieckie obszarze Królestwa Polskiego nastąpiło już połączenie pocztowe pomiędzy cesarstwem a Warszawą i wszystkimi miejscowościami w obrębie miast: Będzin, Częstochowa, Kalisz, Koło, Konin, Łódź, Nieszawa, Pabjanice, Sieradz, Słupca, Turek, Wieluń i Włocławek. Na adresie przesyłki należy zawsze podać nazwę powiatu. Listy mogą być tylko otwarte i w języku niemieckim. Dozwolone są listy zwyczajne i polecane. Oplata, jak w Niemczech. Telegramy można wysyłać jedynie w języku niemieckim.

— Lublin uzyskał ponownie wyższą instytucję sądową Skład trybunału stanowią najwybitniejsi przedstawiciele palestry lubelskiej. Prezesem jest mec. St. Przewoński, wiceprezesami adwokaci przysięgli: Ignacy Steliński i Wacław Salkowski; sędziami trybunału są pp. Antoni Książkowski, Czerwiński, Bajkowski, Hilsberg, Kostecki, Modrzewski, Zieliński. Prokuratorem jest adw. przys. A. Zychliński, wiceprokuratorem są pp. Skolimowski i Zienkiewicz. Sędziami śledczymi pp. Puchniarski i Zawadzki.

ODPOWIEDŹ NA ODEZWĘ KOMITETU MICHELET-MICKIEWICZ

Niby w odpowiedzi na odezwę Komitetu Michelet-Mickiewicz, w pierwszym numerze « Sztandaru », czasopisma założonego « Piotrogradzie przez świetnego literata-publicystę, p. Remigjusza Kwiatkowskiego, — ukazała się odezwa poła polskiego, Czesława Karpińskiego...

Rodacy!

Raz jeszcze zwracamy, się do Waszej ofiarności, do obowiązku obywatelskiego, do serc.

Wśród miliona wygnańców, wśród nas, nieszczęsnych, znajdują się bardziej nieszczęśliwi, wymagający szczególniejszej opieki i troski. Są to zblakane, oderwane od swych rodziców, dzieci. Rodzice ich bądź padli wśród kul i pożogi, bądź pomarli od chorób, trapiących wygnanie, bądź zagubili swe dzieci w bezprzykładnej i nieznannej dziejom niedoli pielgrzymiej. Sieroty przygarnęli chwilowo dobrzy ludzie, litościwi żołnierze lub oddziały sanitarne, zostawiając z kolei w różnych szpitalach, ochronkach, przytułkach, domach prywatnych albo i wprost na ulicy.

Ile jest tego biedactwa na obszarach Rosji? Może dziesiątki tysięcy... Czy mają zginąć bezpowrotnie dla Ojczyzny te polskie dzieci, dzieci Polski, dzieci Narodu Polskiego?

Są chwile, są oholiczności w życiu, kiedy o właściwej porze podana ręka może rozstrzygnąć nie tylko o ciele, lecz i o duszy ratowanego. O los tej dziatwy, w poczuciu najświętszego obowiązku, winniśmy się zatroszczyć my, wygnańcy, i od tego nikomu z nas uchylić się nie wolno. Dzieciom tym winniśmy dać opiekę, szkołę, by zwrócić je Polsce, zwrócić, jako Dzieci Narodu Polskiego.

Nie odmówią Redakcje pism naszych — miejmy nadzieję — utworzenia rubryki ofiar « dla Dzieci Narodu Polskiego », a obowiązkiem i poszczególnych osób i Towarzystw pomocy dla ofiar wojny będzie wyszukiwanie tych najniebezpieczniejszych, skupianie ich w ochronkach, szkółkach, pod czułą opieką serc polskich.

Rodacy! Spełnijmy najistotniejszy obowiązek i względem nas samych i względem młodego pokolenia. Chrońmy je, póki czas, od niechybnej zagłady!

Dla Działwy Narodu Polskiego... Z naszej strony, gorąco przychylamy się do szlachetnego wezwania poła Karpińskiego a, choć obarczeni do zbytku jałmużnictwem na cele polskie, i temu, bodaj najbardziej palącym, poświęcimy się, ufając, że Komitet Michelet-Mickiewicz będzie w tym razie skarbnikiem zaobiegliwym.

OFIARY

Nadesłano do Administracji Polonji następujące dary:

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: O. Koenig 10 fr.; — pani M. Berk 10 fr.; — Louis Schmaus 10 fr.; — Maciejewski, właściciel restauracji polskiej 5 fr.; — pp. Jadwiga i Henryk Trutschlowie 100 fr.; — Jerzy Ossecki, były Wolontariusz, 20 fr.; — za pośrednictwem p. Guttmayera, p. X. 20 fr.; — Leopold Berger 5 fr.; — Anonim 30 fr. — Razem nadesłano 210 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 46 Polonji (7.765 fr. 15 cent.) zebrano dla rannych 7.975 fr. 15 cent.

Ubranie dla ubogich:

WPani G. Jaworska nadesłała nam odzienia damskiego wartości fr. 300,

Na Bratnią pomoc Artystów Polaków:

WP: Anonim 30 fr.

Na Komitet Obywatelski:

WPP: Władysławowstwo Szredniocy 25 fr.; — St. Pogoda 5 fr.; — Anonim 30 fr. — Razem nadesłano 60 fr.

Pisma dla żołnierzy:

WPP: Józef Freundlich, na prenumeratę «Polonji» dla żołnierza Polaka 10 fr.; — Józef Bauer na prenumeratę «Polonii» dla żołnierza Polaka 10 fr.

Dla ofiar Wojny w Polsce:WPP: Camille Chevalier 5 fr.; — Stanisław Pogoda 40 fr. — Razem nadesłano 45. Łącznie z ogłoszeniami w numerze 46 **Polonji** (6.276 fr. 90 cent.) zebrano dla Ofiar Wojny w Polsce **6.321 fr. 90 cent.**Wpłacono do kasy Komitetu Generalnego, na ręce Delegata Generalnego, p. barona Gustawa Taube — **5.810 fr. 40 cent.** — wpłaca się równocześnie, według siódmej listy, **511 fr. 50 cent.** — co ogółem reguluje całkowicie sumę **6.321 fr. 90 cent.** zebraną, po dzień dzisiejszy, przez Administrację **Polonji.****◊ Znów nowa rubryka ofiar...**

Nie jeden z naszych Czytelników westchnie na widok nowego znów wezwania do składek, nowej rubryki ofiar!..

Polonia, z numeru na numer, woła ciągle « Dajcie! ». — « Pamiętajcie ». — « Ratujcie! » — i tak bez końca, aż do uprzykrzenia...

I komu dać pierwej, co pilniejsze, który cel lepszy? — Dziesiątek naraz rozmaitych wezwań, że ani sobie poradzić!

Ranni żołnierze, — i żołnierze, potrzebujący zapomóg; — Komitet Obywatelski, więc cała rzesza ubogich; — Samopomoc Młodzieży a za tem « łacina » studenckich izdebek i tuż Bratnia Pomoc artystów, czyli znów bieda, choć w tożę sztuki spowita. Tu, powiadają, że górnicy potrzebują odzienia a tu, że brak książek i pism polskich dla jeńców; owdzie dzwoni marnym groszakiem puszką dla « Działwy Narodu Polskiego », a tu wypada Kościuszce pomnik postawić, aby duch wyzwolenia z bólu i łez miał dla się hołd widomy. — Ani się w tem wyznać. A, w dodatku, Instytucje na prześcigi idą, bo wszędzie, w « kolonjalnej » pracy, dziurawe łokcie, długi, troska o jutro...

Jest więc zamęt okrutny i tak wielki, iż, w obawie, aby się nikomu nie uczyniła krzywda i żaden cel nie był pokrzywdzony, siaki taki zamyka woreczek skretesem i nie nikomu nie daje. Inny znów sroma się tak bardzo wszelkiego ogłoszenia jego daru i tak gwałtownie wierzy w poczciwość chrześcijańskiej racji, iż nie powinna o tem wiedzieć prawica, co lewica daje... że, i lewica jego nie o tem nie wie, aby obola komu użyczyła... Trzeci są ludźmi ładu i składu, — tyle i tyle wykalkulowali sobie zgóry na łez ludzkich ocieranie... i, choćby te łzy dziurkiem ulicami ciekły, oni także onego budżetu nie chcą przekroczyć...

No i jeszcze zupełnie inni. Kołotali, jęczeli o ratunek i ratunek mieli aż dorwali się do zarobku i cóż, zamiast oddać święcie, co wzięli, — we wspaniałomyślności serca... za dziesięć franków dają franka, uroczyście dobrodziejami zostali odrazu i koniec.

A w ostatku, są i ludzie niezmiernie dobrzy i serdecznie myślący, którzy powiadają « pal cię sześć, przeznacza Kolonjo, mam dać, no to dam na Polskę, na Ofiary wojny, na te miliony nieszczęśliwych, które bardziej zasługują na pomoc, niż twoja, Kolonjo, odwieczna, nigdy nie przebrzmiała, skarga na własną bezsilność... No i ludzie ci sypią na Ofiary wojny i ślą grosz Komitetowi Generalnemu, który, w górach szwajcarskich, dla ratowania Ojczyzny, skarb założył. Pie-

niądze tedy idą do skarbu i pisze się w kronikach... że oto Polacy z nad « Seny » tyle i tyle dla odbudowania kraju uczynili... Ale, równocześnie, za temi darami pędzą do gór szwajcarskich wołania o pomoc z nad tej samej « Seny »... I ci i tamci nie mogą poradzić sobie! Czyli, czyli więcej trza Polakom przysłać z Generalnego Komitetu niż oniś w stanie dla tegoż Komitetu uciąć!...
Morał?Morał ten, że wypada znaleźć jakowyś kordjal na oną chudą fare, która już mierznie nawet samej **Polonii**... A no tak, bo i ona z tego srogiego społeczeństwa wszelkiej pocucia ma akurat tyle pociechy, że liczy na tysiące cudze pieniądze... no i, miast własnego obejścia baczyć a turbować się o własnych dziur zalatanie, — piszczy i kwili dla drugich i to bez akuratnej dla niedoli wspomogi.

ŚLEDZIENNIK Z MONTMARTRU

PRZETRWARDY

Dajemy poniżej doskonały artykuł Adama Grzymala Siedleckiego, zamieszczony w « Kurjerze Warszawskim » a charakteryzujący nastrój umysłów w rdzennej Polsce.

« Gdybyśmy przez całe lat sto nie doznawali byli żadnego dopustu losu, żadnych krzywd i upokorzeń, słowem, żadnej kary za utratę Rzeczypospolitej, to ten rok wojny, który przeżywamy, ten stek udręceń byłby już dostatecznym porachunkiem dziejów z Polakami.

Dokądkolwiek dociera wojna na swym wschodnim terenie, odbywa się ona na ziemi, która jest naszą, naszą etnograficznie, bądź kulturalnie. Otrzymujemy wiadomości, że podjazdy austriackie dotarły do Chocima — i staje nam przed oczy cała bohaterska nasza przeszłość, z Chocimem związana.

Czytamy o Stonimie i Kobryniu i widzimy te okolice rodzinne Kościuszki. Zewsząd dolata wspomnienie o krwi polskiej, tam już w obronie ojczyzny przelewanej, lub tam na nowy posiew hodowanej. Ile razy jakakolwiek ofensywa przeszła chciała poza granicę Rzeczypospolitej, w armjach obronczych budziły się niezbrane siły, stawiające żelazną tamę pochodowi; do tego kresu i nie dalej! na obszarze Polski — i ani kroku! Polska etnograficzna i Polska historyczna przeznaczona jest fatalistycznie, aby, przez całe czternaście miesięcy, spełniała rolę tego kondensatorjum zgrozy: śmierci, kalectw, pożogi, dzieżenia ludnych przestrzeni, głodu, chorób, nędzy i rozpacz.

Którakolwiek armja depce ziemię naszą, żywi armaty swego wroga tysiącami Polaków. Spełniliśmy w trzech państwach Europy przymus poddanych i przymus obywateli, zadaliśmy kłam twierdzeniom o polskiej rewolucyjności, tym twierdzeniom, które, z trybun parlamentarnych, padały zawsze, ilekroć teza polskiej rewolucyjności chciano zasłonić każdą nową krzywdę, przeciw narodowi naszemu projektowaną. W najgłębszą skrytkę serca schowaliśmy ból po utraczonych synach i braciach. Niezamanem okiem przez cały rok patrzyliśmy, jak praca setek tysięcy ludu i dorobek całego wieku kultury stają się pustynią. Opanowaliśmy rozpacz, gdy łuny ognia, naszymi ojcowiznami karmione, zakrywały niebo, nad polskim krajem rozciągnione. Bogacze w jednym dniu stawali się nędzarami. Biedacy schodzili na szczebel bytu jaskiniowego.

Dzieci ludu naszego marły z wycieńczenia po rowach przydrożnych. Praca, która, w ostatnich czasach, stawała się chlubą naszego charakteru, zamarała. Milion ludzi stanął zrozpaczony, przy pozamykanych warsztatach. Społeczeństwo żywe, rwące się do czynu, bogate w młodą energję, naraz uczuło, że wypadki, od niego niezależne, zasypują je w grób.

Jednak nie założyliśmy rąk bezradnie. — Nieomal w dniu wybuchu wojny rozpoczęła się tego, celowa organizacja społeczna. Kraj pokrył się siecią instytucji samorządnych, dobroczynnych, sanitarnych. Powstała praca obywatelska. Dziesiątki tysięcy ludzi znalazły zarobek, setkom tysięcy uchodźców przygotowano dach nad głową i zapewniono pożywienie. Powstały domy i war-

szaty zarobkowe. Płynęły z kasy komitetów obywatelskich miliony rubli, zbieranych od społeczeństwa i wyjednywanych u źródeł państwowych.

Każdy pokrzywdzony i każdy kogo dosięgło nieszczęście, wiedział, że, w biurach komitetów obywatelskich, znajdzie poradę prawną i pomoc doraźną. Tu walczone z nadmiarem grozy wojennej, tu walczone z głodem, tu zabijano objawy dezorganizacji. Instytucje obywatelskie wciągnęły do czynu tysiące ludzi. Tu można było widzieć jednostki, wyzute z dobrobytu, nominalnych właścicieli oczerniałych po pożarze domów i zwalisk, którzy jednak, przez szereg miesięcy, umieli myśleć tylko o kraju i współobywatelach. Tu się spręgała w jedną nieprzepartą wolę energia całego kraju: tutaj wyteżaliśmy siły, aby, mimo całego naporu czynników wojennych, które szły ku temu, żeby Polskę uczynić bezradną masą rumowiska, aby, mimo ogromu destrukcji, naród nasz zachował przecie kształty i treść społeczeństwa. I tego celu dopełniliśmy. Bez tego decydującego aparatu pomocy, jakim dla swego narodu jest swoje państwo, wśród lawiny kataklizmów, w odmęcie zubożania mas, w chaosie wzmagaających się nieszczęść, pokazaliśmy, że umiemy być rządem, który kieruje — społecznością, która rządu słucha.

Przyszła wiosna. W stolicy kraju rozległo się wołanie: potrzeba kilkudziesięciu tysięcy rubli, aby dzieci polskie mogły się uczyć. W przeciągu trzech dni, zebrano nie kilkadziesiąt, lecz kilkaset tysięcy. Otworzyły się kieszenie ludzi zamożnych i ludzi ubogich. Pod hasłem oświaty pracowały przez trzy dni wszystkie instytucje zarobkowe. Grosz swój dorzucił i lud. Nie było w kraju człowieka, któryby nie zrozumiał czem jest jego datek.

Przysła wreszcie chwila, zapisana dniem 5 sierpnia 1915 roku. Z granic Warszawy ustąpiła władza rosyjska. W przeciągu kilku godzin, dosłownie w przeciągu kilku godzin, zorganizowaliśmy zarząd miasta, policję, sądownictwo. Okazało się, że sama tradycja tysiącletnia bytu państwowego i ten dorobek kulturalny, który nigdy w nas nie przestał rość, wystarczyły ku temu, abyśmy mogli własnymi siłami i własnym materiałem stworzyć niezbędną funkcję istnienia socjalnego. Nie ulekliśmy się ani trudowi, ani odpowiedzialności przed sobą samym. Wiedzieliśmy również, że naród będzie umiał cenić ten rdzeń swojej własnej społecznej budowy. Nie omyliliśmy się.

W tej samej chwili, kiedy u steru swojego kraju stanęła swoja reprezentacja, pierwszym niemal wezwaniem stało się: oświatę dla wszystkich! Zespolone z imieniem Zdzisława Lubomirskiego i obecnego zarządu miasta hasło to, stało się wymownym potwierdzeniem majowej kwesty na wpisy.

Czas już stwierdzić, czas już uprzedzić dziejopisów w uznaniu, że poczet naszych czynów działał nie jest sprawą małą lub obojętnie ważną. Choćby wszystkie z tych zjawisk naszej energii nie miały szczęścia dotrzeć do lepszej chwili — przetrwa i nie zatraci się duch publiczny Polaków, który je do życia powołał. Nawet na zgłiszczach i na opustoszeniu pozostanie — człowiek.

Człowiek — to wszystko. Całe miliardowe bogactwa, które nam puszczone z dymem; te role, które poorano granatami i poraniono okopami, chałupy i pałace — wszystko to powstało z człowieka. Im wyższy typ człowieka, tem fantastyczniej zmienia się wokół niego przyroda. Kirgiz nie może stworzyć sobie pojęcia domu, bo jest lennikiem przyrody, idzie z miejsca na miejsce, gdzie mu natura łaskawie używa trawy dla jego stad. Człowiek cywilizowany przymusza trawę rosnąć na tem miejscu, które uznał za swoje. Swoje miejsce — kąt ziemi, którą kocham dla tego że ona jest posłuszna mojej skali cywilizacyjnej — oto jest ojczyzna. Niema takich katastrof, takich złączeń się losu nad nią, aby nie zakwitła na nowo, gdy tylko ją z nią solidarnie postanowił, że ma zakwitnąć. Im wyższym jest typem człowieka, tem prędzej i wspanialej powstanie ona z powrotem, w postaci kraju tryumfującego.

Oto dlaczego tak bezgranicznie ważny jest ten egzamin dziejowy, któryśmy zdali przed profesorem, nieszczęściem. Pokazaliśmy samym sobie, a może nie tylko samym sobie że przetrwamy zło i odbudujemy ojczyznę w materialnej i moralnej postaci. Czasy były ciężkie — są jeszcze cięższe, w zgłiszczu szły nasze domy w zgłiszczu idą nasze idee, w gruz się sypie nasze poczynanie. Przetrwamy. Wyteżymy całą ofiarnością, aby nakarmić głodnych, a by ich nakarmić tu, u siebie. Postanowimy, że nie wolno nam jeść do syta, gdy

inni głodują. Nie przestaniemy wołać: nie wolno dziś nikomu być bogatym, wasz zbytni grosz jest groszem biedaków: z rumowisk stawić będziemy ściany domu, a gdy w ściany te padnie znowu niespodziany piorun, zbierać będziemy na nowo gruzi i w kształt domu je ustawiać. Nie pójdziemy koczować tam, gdzie trawa łaskawie rośnie — bo ojezyna do nas woła, że ona chce nam w trawie porastać. Ostatkiem zniszczonych sił dźwigniemy ku przyszłości ramiona. Nie rozlecimy się. Musimy przetrwać, bo tak chce tysiąc lat naszej przeszłości, tysiące lat polskiej, lepszej przyszłości. Nie rozpadniemy się ».

POLEGLI

ś. p.

MIKOŁAJ BARCIŃSKI

Kapral 1-ego pułku piechoty kolonjalnej, przeniesiony tam z 2-go «Etranger», do którego się zaciągnął w sierpniu, 1914 r., jako wolontariusz.

Ciężko ranny (utrata oka), 25 Września, zmarł 11 b.m. w 28-ym roku życia, w szpitalu «Val de Grace».

Na froncie, szefowie oceniali w nim dzielnego, walecznego żołnierza. Kompanja, w której służył, była dwa razy cytowana w rozkazie dziennym armji; gdy przy przeniesieniu go do piechoty kolonjalnej, utracił rangę żołnierza 1-ej klasy, według przepisów wojskowych, został natychmiast mianowany kapralem.

Nieboszczyk, urodzony w Łodzi, po ukończeniu gimnazjum, przybył do Paryża, gdzie studjował budownictwo, kilka lat temu ukończył Szkołę specjalną miejską architektury. Barciński miał przed sobą piękną przyszłość pracując w ukochanym zawodzie, ceniony przez swych zwierzchników i nader lubiany przez kolegów.

Rodzina zmarłego przebywa w Zurichu. We Francji miał wuja, D-ra Juliana Braumana, w Chateaufort (Loiret) i kuzynostwo, Zébaume, w Paryżu.

Cześć Jego pamięci!

ś. p.

JAN STRZAŁKOWSKI

Młodzieńcy żołnierz armji regularnej francuskiej, wnuk podoficera słynnych Czwartaków roku 1830-31, poległ na polu chwały w Alzacji.

Cześć pamięci Żołnierza i Patrioty polskiego.

ś. p.

MARKIEWICZ

Wolontariusz, Polak z krwi i pochodzenia; zmarł w dniu 9 października, w szpitalu w Caen, w roku życia 45.

Ś.p. Markiewicz, pomimo wieku późnego, walczył dzielnie w szeregach z młodzieżą, która go żartobliwie przezywała «dziadkiem». Markiewicz był postacią niezmiernie charakterystyczną, kochaną powszechnie i zażywaną, dla swego temperamentu rycerskiego, wielkiej popularności.

Zamęt wojenny nie pozwala nam, niestety, dać bliższych o nim szczegółów ani podać bodaj imienia dzielnego Żołnierza.

Cześć Jego pamięci!

ś. p.

LEJBUŚ MIGDAŁ

Wolontariusz Pierwszego Oddziału Bajonczyh, poległ na polu chwały, w dniu 9 maja, 1915 roku.

Lejbuś Migdał, kiedy do szeregu zaciągali się Wolontariusze, ani chwili się nie wahał; prawy syn Warszawy, porzucił warsztat szewski, i poszedł jako inny Polacy. Lubiany w kompanji, skromny, cichy żołnierz, złożył dowody poświęcenia w ataku pod Arras i tam, pod Arras, poległ wśród najzarliwszych Wolontariuszów naszych. Długo poszukiwaliśmy Lejbusia Migdała, świadectwa tych, którzy byli z nim razem, przez szereg miesięcy, były jednobrzmiące: Lejbuś Migdał poległ, zginął śmiercią walecznych w roku trzydziestym drugim życia. Cześć pamięci dobrego Polaka i żołnierza!

KRONIKA PARYSKA

◊ Z Misji Polskiej.

Jutro, w niedzielę, o godzinie 11 rano, uroczyste nabożeństwo w Kościele Polskim. Kazanie wygłosi ks. Jan Więckowski, kapelan Zakładu Św. Kazimierza, — pienia wykonają sierotki tegoż zakładu oraz znakomity artysta Wielkiej Opery, p. Kardec-Kleczkowski.

Po nabożeństwie, kwesta na rzecz Ofiar Wojny w Polsce a to w myśl odezwy ks. Biskupów polskich.

◊ Nasze dzisiejsze ilustracje.

W numerze dziesiątym zamieszczamy portret Stanisława Witkiewicza, znakomitego artysty-krytyka polskiego i widok jego dworku w Zakopanem. Obie ilustracje są reprodukcją świetnej akwaforty artysty, Antoniego Kamińskiego.

◊ Na dzień 21 listopada.

Pani Alma Tadema, Delegatka londyńska Komitetu Generalnego dla Ofiar wojny w Polsce, wydała na dzień kwesty w kościołach przepiękny kolorowy afisz o charakterze szczerze polskim z podpisami w języku francuskim lub angielskim i wezwaniem: « Najświętsza Panno Częstochowska, wspomóż nas ».

Niezwykłe to wydawnictwo angielskie jest do obejrzenia w Redakcji naszego czasopisma.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Przybyli na urlopy kilkodniowe do Paryża Wolontariusze: Cichecki Antoni, Wrona Leon i Maniek Strykowski.

Stanisław Panok, Wolontariusz, Rueilczyk, górnik z Lallaing, przybył na kilkotygodniową rekonwalescencję.

Nowak Antoni, Wolontariusz, Bajonczyk, przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu. Chlebicki Jan, Wolontariusz, przybył na kilkotygodniową rekonwalescencję.

Bohdan Michał, Wolontariusz, po wyleczeniu z ran, bawi na kilkodniowym urlopie.

◊ O numery Polonii.

Prosimy wszystkich naszych Czytelników, którzy nie kompletują Polonii, o numery 1, 3, 4, 7 i 15 Polonii z roku bieżącego, 1915.

Za każdy dostarczony nam łaskawie numer wypłacimy gotówką lub, na życzenie, wydawnictwami 50 centimów. Czyli sami płacimy za te pięć numerów 2 fr. 50 cent.

◊ Choinka dla dziatwy-choinka dla żołnierzy.

Przypominamy, iż na choinkę dla dziatwy polskiej i dla żołnierzy-Polaków, choinkę urządzaną przez Sokoła paryzkiego, dary w naturze i gotówce należy przesyłać bądź do Administracji Polonii, bądź do prezesa Sokoła, p. A. Szawklisa (15, rue de l'Arc de Triomphe).

◊ Koncert Towarzystwa Pomocy Żołnierzom.

Zapowiedziany przez nas wielki koncert odbędzie się nieodwołalnie we czwartek, dnia 16 grudnia, w wytwornej sali Teatru des Champs Elysées.

Udział przyrzekli conajprzedniejsi artyści.

Patronat obejmują damy francuskie.

Bliższe szczegóły, dotyczące tego niezwykłego koncertu, podamy niebawem.

◊ Do Żołnierzy-Polaków i ich Rodzin.

Album Żołnierzy-Polaków w szeregach armji francuskiej jest pod prasą... prosimy wszystkich pp: Wolontariuszów, Szeregowców, Oficerów, Lekarzy itd. itd. o łaskawe natychmiastowe dostarczenie nam fotografii, kopji rozkazów dziennych, wiadomości o odznaczeniach, awansach etc. Album zamknięte będzie za dni ośm. Winni opóźnienia sami będą sprawcami pominięcia... Mamy olbrzymi materiał, lecz niechcie każdy pamięta o sobie, bacząc, iż nie idzie tu o reklamę, lecz o największą dokładność wydawnictwa historycznej wartości.

◊ Poszukiwani żołnierze.

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Antoni Furdzik, Stefan Tenenbaum, Michał Pięta, Hanusz, i Władysław Ulidowicz.

◊ Zebranie Sokoła.

W dniu 28 bm, w niedzielę, w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego (10, rue Notre-Dame-de-Lorette), o godzinie drugiej i pół po południu, odbędzie się zebranie Sokoła paryzkiego, podczas którego p. Jan Strzembosz wygłosi odczyt na temat zagadnień dzisiejszych.

Sokół na to zebranie zaprasza wszystkich Druhów i przyjaciół idei sokolej.

◊ Do Archiwum żołnierzy-Polaków.

Artysta-malarz, p. Ostoja, nadesłał nam czapkę wojskową ś. p. podporucznika Malca, z czasów pobytu tegoż w legji, przed wojną, oraz kilkanaście listów tegoż z tychże czasów.

P. Antoni Szawklis ofiarował nam cztery paczki listów od żołnierzy-Polaków.

Zasyłamy Ofiarodawcom serdeczne podziękowanie imieniem tworzącego się zaczątku Muzeum polskiego.

◊ Szlachetny młodzieniec.

Otrzymałszy dar znaczny na cele polskie — dar pochodzący od szófera dorożki miejskiej — a właściwie dar od artysty-Polaka.

Zniewolony do tej ciężkiej pracy — zacy ten Młodzieniec dziś celom polskim śpieszy z pomocą.

◊ Egipt dla Ofiar wojny w Polsce

W dniu 5 bm, w Port-Saidzie, w miejscowym teatrze «Eldorado», odbyło się wielkie, galowe przedstawienie na rzecz Ofiar wojny w Polsce, na przedstawienie złożyły się podpisy artystyczne, konferencja o wojnie i pokazy kinomatografu. Dochód z przedstawienia był bardzo znaczny. Prasa miejscowa zamieściła, z tego powodu, szereg bardzo serdecznych wezwań i sprawozdań.

Tą wtóra już manifestacją polską w Egipcie mamy do zawdzięczenia staraniom i pracy obywatelskiej miejscowego Delegata generalnego Komitetu, p. Genjusza.

◊ Nowy przekład francuski « Jeszcze Polska nie zginęła ».

W serji wydawnictwa « Hymnes Nationaux », przeznaczonych na użytek szkół francuskich, ukazał się nasz « Mazurek Dąbrowskiego » zaopatrzone w doskonale dobrany tekst francuski



pieśni legionów naszych. Tekst ten napisał p. Louis Aerts, i tekst doskonały w rytmie ducha Mazurka.

Przekład francuski p. Aerts' a tak się zaczyna :

« La Pologne toujours vivante
Vous appelle aux armes!
O race forte et vaillante,
Pour nous, plus de larmes ! »

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych, na posyłki dla żołnierzy, na chleb dla głodnych i bezdomnych.

◊ Zwracamy uwagę.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na katalog wydawnictw, które znajdują się na składzie w Administracji « Polonji ». Katalog ten, z tygodnia na tydzień, zmienia się, z bogactwa, uzupełnia.

◊ Pamiętajcie o Archiwum.

Nie marnujcie pism, dokumentów, pamiątek, dotyczących żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, — w Waszych przygodnych zbiorach wszystko to zniszczone, rozsypie się, przepadnie.

Nadsyłajcie pisma, dokumenty, pamiątki, do tworzącego się Archiwum polskiego, przeznaczonego do jednego z Muzeum narodowych polskich, — nadsyłajcie je pod adresem « Polonji ».

NEKROLOGJA

† W Kijowie, zmarł tragiczną śmiercią znany przemysłowiec naftowy w Galicji, k. p. Kornel Lewicki, który, opuściwszy Galicję, brał w Kijowie bardzo czynny udział w komitetach pomocy dla wygnańców. Zwłoki Lewickiego znaleziono okryte ranami w lesie podmiejskim. Na ślad morderców nie natrafiono

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Stefanowi S. S. — Uwaga SzPana byłaby słuszną, gdyba chwila bieżąca dostarczała materiałów po temu. Na ziemiach Polski etnograficznej i na lwiej części dawnych polskich prowincji rządzi tylko Austro-Niemcy. Musimy więc nimi nadewszystko się zajmować. Stosunki polsko-rosyjskie, jako przeszłość, jako dzień wczorajszy, jako akcja polityczna i jako losy wychodźców naszych, znajdują, na szpaltach « Polonii », obszernie miejsce. Jeżeli atoli nie dość obszernie jeszcze to dla szczytych ram naszego czasopisma i dla braku poważnych, źródłowych prac. Tak, bo o te ostatnie niezmiernie. Koncept polityczny, frazes ten ma zawsze chętnych wyznawców pośród nas, ale tylko koncept i frazes « A dlaczego to « Polonia » nie powiększy swej objętości? » — na to pytanie niech SzPan poszuka odpowiedzi w « organizacjach », które SzPan wymienia. « Polonia » jest własnością dwu ludzi, « Polonia » nie była utworzona przez żadną organizację « mającą krocie narodowe », lecz przez trud ciężki tych dwu ludzi. Kapitałem jej jedynym, po dziś dzień, jest tylko kolisko czytelników. Nie mając zatem nie tylko « kroci » za sobą, lecz nawet i « groszy narodowych », musimy wydawnictwo nasze opierać na zdrowym rachunku poczytności pisma, — otóż ten rachunek, na zbyt wydania 10.000 franków rocznie więcej, nam nie pozwala. — « Dobro kraju tego wymaga! » — SzPanie, niechże SzPan sam tem hasłem pocziwem się przejmie i pamięta, że nie nas o uchybienie temu hasłu można posądzać, bo dajemy ponad środki i ponad siły.

◊ Do nabycia w Administracji « Polonji »

- 1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 4) « L'Architecture Polonoise » par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 6) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 4 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 4 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.
- 10) « La Pologne », par Georges Bienaimé: cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25.
- 11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 4 fr. 25 cent.
- 12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.
- 13) « La Question Polonoise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.
- 14) « Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonoise » przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przes. 2 fr. 25 cent.

MUZYK-KOMPOZYTOR i dyrygent poszukuje lekcji muzyki lub zajęć wchodzących w zakres jego fachu.

Adres: « Polonia », dla « dziewiątki ».

BRONZES DÉCLAIRAGE

Gaz — Électricité — Installations

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.

28, rue du Faubourg Saint-Honoré.

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

12 FR. Za nadesłaniem 12 fr. przekażemy natychmiast piękny, płaski zegarek « LA GEORGINE », ankier o 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią. Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. L. G. Brandris, 7 rue de Provence, Paris (IX).

LEKCIJ GRY FORTEPIANOWEJ, metodą prof. Leszetyckiego, udziela artystka - pianistka, **Jadwiga Wierzbicka, 99, boul. Brune.**

LEÇONS DE PIANO. Méthode Lechetizky, par **Hedvige Wierzbicka, artiste-pianiste, 99, boul. Brune. Prix de guerre.**

L'IMPRIMERIE LEVÉ

Société au capital 800.000 Fr.

71, rue de Rennes, 71 (VI^e) — Téléphone: 703-45

ODDZIAŁ POLSKI

POSIADAJĄCY PERSONEL POLSKI

Przyjmuje wszelkie druki polskie w zakres sztuki drukarskiej wchodzące, podejmując się jednocześnie korekty w języku polskim.

SZYBKOŚĆ — CENY NIE WYTRZYMUJĄCE ŻADNEJ KONKURENCJI

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

« RADIOACTIVE »

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cieleca 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES